

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Vingt coups de fusils retentirent, vingt chevaux roulèrent foudroyés, la masse des Patagons flotta un instant épouvantée, puis chacun tournant bride partit à fond de train dans le désert. Les vingt cavaliers démontés avaient sauté en groupe de leurs camarades.

Quelques flèches avaient sifflé au-dessus des chariots sans faire de mal à personne, mais Bizby, qui avait écouté les clameurs des fuyards, revint soucieux vers Farandoul.

— Ce n'est pas fini, dit-il avant quelques jours nous aurons toute la Patagonie sur les bras.

— N'y a-t-il aucun moyen de les dépister ? murmura Farandoul tout songeur.

— Cela ne me semble guère facile avec ces cinquante chariots.

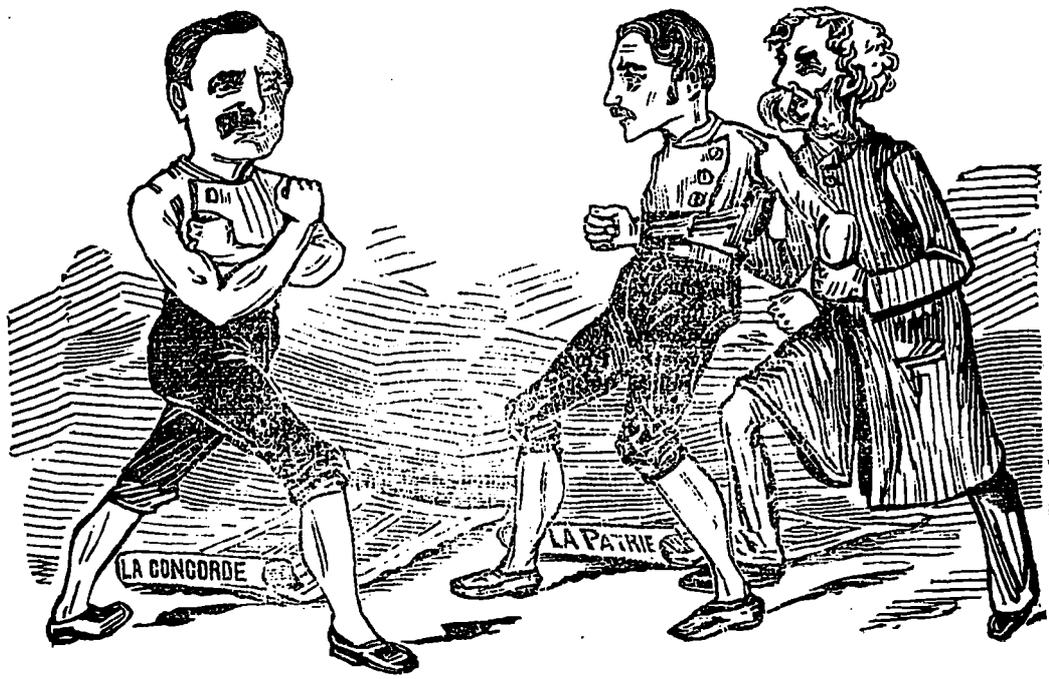
— Partons, nous réfléchirons en route.

Partir n'était pas facile avec Philéas qui ne parlait pas moins que de poursuivre les Patagons. Enfin, on leva le camp, et Farandoul et Bizby partirent en éclaireurs.

Vers la fin de la journée on atteignit un lac formé par l'écoulement dans la plaine d'une large rivière aux capricieux méandres. La rivière était guéable au-dessus comme au-dessous du lac ; cependant Farandoul et Bizby, poussés par un pressentiment, galopèrent pendant quelques heures au clair de la lune sur les rives boisées du lac. Aucune trace des Patagons. Cependant, les deux cavaliers eurent une alerte en apercevant au loin une centaine de huttes. En approchant de ce village, ils s'aperçurent que ce qu'ils avaient pris pour un campement de Patagons, n'était qu'une république de castors, république importante, qui devait compter au moins 7 à 800 citoyens.

Tout dormait dans le village. Farandoul poussa son cheval dans l'eau et prit terre sur le toit de l'une des huttes, Bizby le suivit et tous deux, au comble de la surprise, examinèrent avec attention l'œuvre des petits amphibies.

Il y avait en effet lieu d'être étonné. Nos deux amis se trouvaient dans un de ces villages de castors tels qu'il y en eut jadis en Europe aux temps préhistoriques, quand nos bons aïeux vivaient tout nus, pleins de mépris pour les chapeaux de haute forme, village que l'on pouvait encore rencontrer au Canada avant que les trap-



UN Foudre DE GUERRE.

Beaugrand.—Voyons, Joly, ne va pas me lâcher, tiens moi ferme, parce que tu sais, moi, quand je suis à Meroier.—Ne craignez rien, M. Joly, vous pouvez le lâcher, je l'attends.
Beaugrand.—Mais retenez-moi donc ! retenez-moi donc !

pours eussent réduit la race à émirger dans les solitudes.

Les huttes rondes, hautes de deux à trois mètres, sur plusieurs chaussées entrecroisées, bâties sur pilotis ; aucune ouverture ne se voyait du côté de la terre ; mais du côté du lac s'ouvraient des sortes de fenêtres larges de près d'un mètre. Ces maisons semblaient d'une solidité à toute épreuve. Farandoul, en se baissant, constata que les murs avaient cinquante ou soixante centimètres d'épaisseur.

— Je regrette d'avoir à déranger ces braves castors, dit enfin Farandoul, mais il faut que je voie l'intérieur d'une de leurs habitations... J'ai mon idée !

Et, avec le moins de bruit possible, il se laissa glisser sur la fenêtre de la cabane, se pencha et, avant de descendre dans l'intérieur, fit flamber une allumette-bougie.

Immédiatement il se produisit une panique dans la hutte ; vingt-quatre ou vingt-cinq castors, effrayés par la lumière, se jetèrent à l'eau par une ouverture pratiquée au-dessous du niveau du lac. Farandoul pénétra dans la cabane et appela Bizby.

Splendide ! s'écria celui-ci, les castors se logent bien !

La cabane pouvait avoir quatre mètres de diamètre ; la moitié s'élevait sans étage jusqu'au plafond, c'est-à-dire à plus de deux mètres cinquante, et l'autre moitié se montrait coupée

par deux étages de planchers en poutrelles solides. Le plancher, jonché de feuillage sec, était très-propre.

— Parfaitement habitable pour cinq ou six personnes, dit enfin Farandoul, nous serons très-bien ici !

— Quoi ! demanda Bizby, voulez-vous dire que...

— Parbleu ! nous allons nous installer ici pour quelque temps et laisser les Patagons nous chercher dans la pampa. Je le regrette pour les castors, mais il nous faut les exproprier pour cause d'utilité publique ! Vite, retournons au camp, il faut qu'au petit jour nous soyons installés.

Les deux amis remontèrent à cheval sans prendre garde au tumulte qui régnait dans les huttes ; les pauvres castors, réveillés en sursaut, tenaient conseil et cherchaient un moyen de repousser les envahisseurs.

Ce fut bien pis, lorsqu'au bout de deux heures, toute la caravane arriva. Quels plongeurs dans les eaux du lac ! Les éclaireurs castors avaient signalé la troupe dès son apparition à un kilomètre du lac, à leurs cris d'alarme la population entière du village était montée sur les toits.

Ce fut un concert de gémissements et de malédictions qui cessa subitement, lorsque les marins, en deux minutes, établirent un pont volant entre les huttes et le rivage. A cette vue, tous les castors plongèrent avec ensemble, abandonnant leur patrie, le village où des centaines de générations a-

vaient paisiblement vécu. Farandoul alla de hutte en hutte, il y en avait quatre-vingt-huit, parmi lesquelles des magasins de vivres et une sorte d'asile où quelques vieux castors, à demi tombés en enfance, malades ou cécopés, reposaient sous la garde d'un jeune resté fidèle à son poste. Les marins respectèrent cette hutte et y déposèrent, avec quelques provisions pour les pauvres vieux, un certain nombre de petits perdus dans la bagarre.

Philéas, voyant ces préparatifs, fit quelques objections, mais Farandoul finit par le convaincre que le seul espoir de salut était là. En quelques heures, les dames furent installées cinq par cinq dans chacune des cabanes ; les marins se réservèrent celles de la première ligne, et déposèrent toutes les provisions dans une cabane centrale.

VII

Castorville attaquée ! Conduite déplorable des trois cent cinquante dames—Trahison sur trahison—Éclaircissements sur la fin mystérieuse de Passepartout—Au dernier sang des Nicaraguayens !!!

On avait encore deux heures de vant soi ; Farandoul résolut d'en profiter pour ce qui restait à faire, il s'agissait de faire disparaître tout le matériel de chariots et d'attelages ;

c'était dur, mais il le fallait absolument. Les marins firent entrer les chariots dans la rivière pour déboiser leurs traces aux Patagons, et la remontèrent pendant quelques kilomètres, jusqu'à un autre petit lac assez profond. Les boufs et les chevaux dételés furent chassés dans la pampa, et disparurent bientôt, épouvantés par quelques coups de fusil. La rive du lac s'abaissait avec rapidité, à quelques brasses du rivage, la profondeur était déjà considérable, les marins profitèrent de cette circonstance, et poussèrent, à force de bras, les chariots sur cette pente. C'était une rude besogne, mais les bras de nos amis étaient robustes ; une heure après, les cinquante chariots avaient roulé dans le lac, les eaux s'étaient refermées sur eux, et nul indice ne pouvait leur indiquer aux Patagons.

Un profond silence plana bientôt sur le lac, chacun, après avoir pourvu à son installation, avait voulu profiter de la tranquillité pour prendre un repos réparateur.

Quand le village se réveilla, le soleil était déjà haut sur l'horizon, quelques têtes, ébouriffées sortirent des cabanes des dames, et interrogèrent la campagne. Tout était tranquille et désert, pas de Patagons en vue. Cette bonne nouvelle fut accueillie avec joie. Farandoul fit établir avec de grands arbres, déjà préparés par les castors, un plancher solide entre quelques huttes au centre du village, dans un endroit tout à fait abrité, où la population fut invitée à venir prendre l'air à tour de rôle.

Des vedettes ayant été postées, les habitants du village de castors, à l'abri de toute surprise, tiennent conseil sur ce qui restait à faire.

— A mon avis, dit Farandoul, nous sommes sauvés si nous pouvons rester un mois ou deux ici ; quarante lieues à peine nous séparent des montagnes, les Patagons vivant habituellement dans les montagnes du côté de l'océan, ne resteront pas longtemps de ce côté, dès qu'ils auront constaté notre disparition absolue. Dans deux mois, nous rendrons le village aux pauvres castors, et nous reprendrons notre route, c'est encore un retard, mon cher Bizby, mais il est nécessaire.

— Mais des vivres, fit observer Philéas avec inquiétude.

— Soyez tranquille, vous aurez votre rosbœuf, il ne manque pas de bisons que nos hommes prendront au lasso et le lac est poissonneux ; nous avons donc la chasse et la pêche.

— On est très bien ici, s'écria Passepartout, moi je demande à y fonder une vraie colonie, j'en ai assez de vos pérégrinations !

— Et vos bees, ricana Philéas, ils brûlent toujours en attendant.

— Qu'est-ce que ça me fait ? si nous ne revenons pas, riposta Passepartout, je fais banqueroute à la compagnie du gaz !

A part quelques altercations entre l'irritable Philéas et le bouillant Bizby, qui séchait d'impatience, il ne se passa, pendant quelque jours, rien de remarquable dans la colonie. Quelques petits radeaux avaient été fabriqués par les marins pour la facilité des communications entre les cabanes,

Le Canard

MONTREAL, 13 JANV. 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 355.

Silhouettes Politiques

VII

L'HON. M. MOUSSEAU

Premier Ministre de la Province de Québec.

Grand, gros, figure sans un poil, ronde comme une lune dans son plein, faisant malgré soi rêver à ces anges roses et bouffis de l'école italienne, *vus de dos*. Il respire la santé, l'insouciance, sous l'empatement des chairs; ne pas trop s'y fier, ce ventripotent est ambitieux. Il lui en cuira certainement; il lui en cuira déjà.

Voyez: il était heureux, sans tracas, sans soucis, dans sa sincère d'Ottawa. Il n'avait qu'à se laisser vivre, qu'à soigner sa belle santé, qu'à maintenir sa graisse dans des limites raisonnables, tandis qu'aujourd'hui le voilà sur un gril où tous les partis s'excitent à le retourner. Quand l'un l'a fait griller sur le dos, vite l'autre s'empresse de le retourner sur le ventre; survient un troisième qui voudrait le faire cuire feu dessus, feu dessous, à l'étouffée, quoi!

Ce pauvre *premier*, son infortune est extrême; il a contre lui les rouges, cela va sans dire, les coalitionistes, et pas mal de conservateurs. Pour le combattre, un journal conservateur, modéré et très courtois jusqu'ici dans sa polémique, est devenu du jour au lendemain d'une violence très remarquable; il tient la tête des Mousseauphobes. Ce n'est pas tout. Oyez et frémissez! voici venir le grand vicario, fourbissant ses vieilles armes, et redressant ses foudres les moins émoussés pour combattre contre vous, pauvre ministre, le bon combat, le combat sans merci; ce sera un duel à mort, à moins que ce ne soit le coup de pied du fabuliste.

Et puis ce gras m'intéresse; à voir amoultés contre lui tous ces ambitieux étiés, je me prends à souhaiter sa victoire. Il est bien nourri, il est repu, pourquoi le remplacer par ces maigres qui ont tant besoin de s'engraisser. Jean Baptiste serait de mon avis si tous ces politiciens daignaient le consulter; mais ils n'ont pas le temps de songer à lui; il faut bien qu'ils s'occupent de leurs affaires, voilà l'important; après eux le déluge.

Et encore si M. Mousseau était attaqué pour ses actes, il pourrait se défendre; il n'a rien fait encore. Mais non, c'est bien plus drôle; on le rend responsable des erreurs—des crimes, disent certains—de son prédécesseur. "Mais je n'étais pas né," a-t-il beau dire. "Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, et tu seras croqué."

Vous avouerez qu'a ce raisonnement baroque, il n'y a qu'une réponse à faire: croquer qui vous menace, et c'est à quoi M. Mousseau me paraît se préparer. Vienne la session, et on en verra de drôles.

Dans ses tracas, dans ses luttes journalières, M. Mousseau doit souvent être poursuivi par le souvenir de M. Letellier, et craindre de se voir appliquer la peine du talion.

Qu'on le renvoie à Ottawa, s'il le faut absolument, mais que du moins on ne lui fasse pas perdre sa graisse et ses belles couleurs roses.

NEMO.

CAUSERIE

Samedi dernier nous avons essayé de ridiculiser un peu les *visiteux* du premier de l'an; aujourd'hui si vous le voulez bien nous parlerons des *pianoteux* et des *pianoteuses*. Pauvre piano! Comme on abuse de son caractère doux et pacifique! Comme on le maltraite! Aussi avant d'aller plus loin, je me permettrai de défendre un peu ce pauvre instrument; je plaiderai au moins, en sa faveur les circonstances atténuantes. Ce n'est pas après tout la faute du piano si tout le monde se croit appelé à en jouer, si tout le monde s'en sert pour vous plonger dans l'abrutissement le plus complet. Et puis c'est encore le seul instrument qui ait le sens commun, le seul sans exception au moyen duquel on se fasse plaisir à soi-même. En effet les instruments à vent, tels que le basson, le cornet à pistons dont on ne peut jouer cinq minutes sans devenir violet et sans que les yeux semblent prêts à s'éclater de la tête comme un noyau de cerise pressé entre deux doigts, ne paraissent pas procurer un grand plaisir aux exécutants et ressemblent à des instruments de torture. La clarinette rend sourds ceux qui l'écoutent et aveugles ceux qui en jouent.

Tous ces instruments, et entre tous le violon, exigent que l'exécutant soit d'une force très supérieure pour ne pas produire des sensations très désagréables aux auditeurs. Le violon surtout, cet instrument dont il faut dompter les aigres rébellions, le violon dont on n'est jamais bien sûr, et qui quoique vaincu pourra faire entendre encore quelques grincements de cordes en signe de colère, ne permet pas la médiocrité, et l'extrême talent même est mêlé pour moi d'une sensation désagréable.

Quand je vois un cheval danser la valse à rendre un allemand jaloux, un chat jouer aux dominos, un chien me dire mon âge et me prédire l'avenir, il m'est impossible de ne pas songer au nombre de coups de fouets dont a été émaillée la route de cette science. De même en écoutant un célèbre virtuose, immense pianiste, violon extraordinaire, ou autre, je me retracerai quels supplices il s'est infligés à lui-même pendant de longues années avant de jouer en public. Si j'entends un exécutant médiocre je m'arrange pour ne pas l'entendre longtemps; mais comme, en résumé, c'est encore le plus grand nombre, il s'en suit que la musique est, en général, quelque chose qui se passe entre exécutants et exécutés.

Mais je me suis un peu éloigné de vos *pianoteux*; bâtons-nous d'y revenir. Ils ne sont pas rares, hélas! on en trouve à toutes les portes, et ce qu'il y a de plus intéressant, c'est qu'ils sont tous plus ou moins professeurs. S'il est vrai, comme nous venons de l'expliquer, que le piano soit le seul instrument qui souffre la médiocrité, il n'en est pas moins vrai qu'on en abuse horriblement. Et ce qu'il y a de plus ridicule, c'est la manie qu'ont tous ces *pianoteux* ou *pianoteuses* de faire des difficultés. "Cette musique est trop facile, vous diront-ils, c'est insensé; on ne publie

pas des choses comme celles-là; donnez-nous des difficultés." A ceux-là je me contenterai de citer l'opinion d'un pianiste célèbre: "Il ne faut faire sur un instrument, de difficultés que celles que l'on surmonte, tellement que les auditeurs ne soupçonnent pas qu'il y a une difficulté. Quand j'entends, ajoutait-il, que l'on m'applaudit sous prétexte d'une difficulté vaincue, je me dis: c'est qu'elle n'est pas assez vaincue."

Vous semblez croire, *6 pianoteux* de mon cœur, que le grand talent consiste à faire beaucoup de notes à l'heure; et vous oubliez qu'il faut surtout que votre piano ait non un son, mais une voix. Quand le pianiste cité plus haut entendait certaines mains rapides courir sur le clavier, il disait: Toutes ces notes semblent des cris de douleur que pousse le piano lorsqu'on le bat; chacune de ces notes crie: Je suis du bois, je suis du bois. — Eh! parbleu! on le sait bien, et c'est surtout ce qu'il s'agit de faire oublier.

Me permettra-t-on à moi, pauvre chroniqueur, de donner mon opinion sur la question? La voici: Je crois que le plus grand inconvénient des pianos consiste dans les pianistes. Nous en sommes encombrés; ce sont de véritables ennemis publics, et ils nous envahissent de toutes parts. Je crois qu'il serait temps de prendre un parti. Il faudrait trouver quelque part, dans un endroit un peu éloigné de Montréal, une île pour y transporter tous les pianistes et tous ceux qui veulent le devenir,—il est peu important de demander que cette île soit déserte. Si elle ne l'était pas, elle ne tarderait pas à le devenir. Là on battrait les pauvres pianos tant qu'on voudrait, et les pianos pourraient faire entendre leurs cris de détresse, leurs glapissements d'angoisse, leurs hurlements de douleur, que l'on veut faire passer pour des gammes et des exercices.

Tant qu'un pianiste ne serait pas immense, on ne lui permettrait sous aucun prétexte de sortir de l'île. Quand il serait immense, et qu'il voudrait donner un concert, on le transporterait à Montréal dans une voiture bien fermée. Le concert fini, on le serrerait immédiatement dans le même véhicule, qui le reporterait dans l'île des Pianos à grande vitesse. J'indique la seule voie de salut, ou on profitera si on veut.

A propos de la fête de l'Épiphanie, qui n'est pas encore très loin de nous je me permettrai de vous raconter une petite anecdote qui ne saurait manquer de vous être agréable. Tout le monde connaît l'antique et solennel usage de *tirer le gâteau* ce jour-là: cette coutume subsiste encore de nos jours et il n'est pas une seule famille canadienne qui ne tienne à l'honneur d'avoir son gâteau des Rois, mais ce que tout le monde ne sait pas c'est qu'autrefois, celui qui avait eu les honneurs de la royauté le soir de l'Épiphanie était obligé de donner un grand dîner auquel tous les amis et toutes les connaissances étaient invités.

Ceci posé comme préambule, je commence.

Le 6 Janvier de l'année 1836, il y avait grande soirée chez le docteur N..... on tirait le gâteau.

Parmi les nombreux invités qui se pressaient dans les salons du docteur, se trouvait un vieil avaro du nom d'Antoine P..... qui ne s'amusa pas du tout. Il ne s'était rendu qu'avec répugnance à l'invitation qu'il avait reçue: "Si j'allais être roi! se disait-il, et un tremblement nerveux secouait tous ses membres. Le moment de se mettre à table arriva enfin et notre vieil Harpagon se plaça à l'endroit le plus obscur de la salle se promettant bien d'user de supercherie si le hasard se montrait trop cruel envers lui. Après qu'on eut satisfait aux premières exigences de l'appât on apporta le fameux gâteau. Le maître de la maison le divisa en autant de morceaux qu'il y avait de

convives et le partage commença. Quand le plateau arriva devant Maître Antoine, ce dernier eut un instant la pensée d'escarboter son morceau et de le faire disparaître dans ses poches; mais ses voisins avaient l'œil sur lui et il dut se résigner. Il le prit avec défiance et se mit à manger avec plus de défiance encore. A la troisième bouchée, il s'arrêta subitement, un sentiment d'angoisse se peignit sur sa figure devenue livide; il avait senti sous sa dent quelque chose de dur. Il maîtrisa son émotion le mieux qu'il put et hardiment il avala le pois malencontreux. Tous les convives cherchaient avec ardeur et ne trouvaient rien. "Décidément, s'écria-t-on de toutes parts, il n'y a pas de pois." Mais si, répondit l'amphitryon, il y en avait un mais quelqu'un l'a avalé sans s'en apercevoir. Allons, que chacun en prenne gaie ment son parti et amusons nous sans roi."

Mais ce fut une fête manquée. Le docteur qui avait deviné s'était bien promis de prendre sa revanche.

En effet l'année suivante, le soir de l'Épiphanie, les mêmes convives se trouvaient de nouveau réunis à la même table, mais cette fois le malicieux docteur avait pris ses précautions. Au lieu du pois traditionnel il avait adroitement glissé dans le gâteau une forte pilule purgative et il avait arrangé les choses de telle façon que le vieil avaro fut forcé de prendre le morceau de gâteau où se trouvait cette machine infernale d'un nouveau genre. Même résultat que l'année précédente, pas de pois! "Mais c'est incroyable, docteur, dit un des hôtes, nous voici dans la même position que l'année dernière, pas de roi. Il y a quelque chose là-dessous." "En effet, répondit le docteur, mais cette fois nous trouverons bien la personne qui se permet d'avalier mes pois."

Un quart d'heure après, notre Harpagon éprouvait les coliques les plus atroces et suppliait le docteur de vouloir bien lui indiquer où se trouvaient les cabinets. On peut juger de l'éclat de rire homérique qui accueillit cette demande.

Le pauvre Antoine fut, dit-on, radicalement guéri de son avarice et il ne se risqua jamais plus la suite à avaler quoi que ce soit le jour de l'Épiphanie.

Il y a un feu de cheminée chez Mme D...
Jean-Baptiste, avec empressement:
— Il n'y a aucun danger, madame, aucun danger.
— Vous n'en savez rien!
Jean-Baptiste, sans se déconcerter:
— Oh! absolument rien. Mais je dis ça pour tranquilliser madame.

Dédié aux gens qui ne veulent pas se battre trop vite, de peur de se trouver sous l'empire de la colère.

On appelle un monsieur en duel. Celui-ci répond aux témoins:
— Je ne demande pas mieux que d'aller sur le terrain, mais je me considère comme l'insulté.
— Notre client souscrit à tout pourvu qu'on se batte. Soyez donc l'insulté!

— Bon. Je me bats à l'épée. Mais il me faut une paire de ces lames qu'on fabrique encore à Tolède. Or, comme elles sont fort recherchées et qu'on en fait fort peu, il faut s'inscriver deux ans à l'avance pour les avoir. J'écris à l'instant même, devant vous!

Dans un magasin de mercerie:
Une jeune personne à l'œil bistre et aux joues peintes se présente au comptoir.
— Je rapporte les jarrotières que j'ai achetées hier. Elles ne me conviennent pas.

— Cependant, madame, elles sont fort jolies, d'un rose très délicat...

— Oui, sans doute, mais elle ne sont pas assorties avec la couleur de mon salon. Ça choquerait les gens de goût!

mais on ne s'en servait qu'avec une extrême prudence, car on avait aperçu quelques partis de Patagons fendant à la recherche de la caravane.

La cuisine se faisait la nuit, sous la direction de l'ancien maître coq de la Belle Léocadie; on faisait la distribution le matin, et le calme régnait pour toute la journée dans le village. Les dames s'ennuyaient quelque peu de cette inaction, mais quelques heures passées aux petits jeux, sur la plateforme centrale du village, leur faisait prendre patience. Pour les occuper, les marins leur enseignèrent l'art difficile de la pêche à la ligne. Fendant le regretta, il craignait les fritures, dont l'odeur aurait pu attirer les Patagons, mais comme ces dames, malgré toute leur attention, n'opéraient aucun pêche miraculeux, il leur laissa ce passe temps.

(A continuer.)

"ROUGH ON RATS."

Chassez les rats, souris, coquorelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, suisses, taupes, etc. Chez les Droguistes.

Le père, et la mère (qui nourrit le petit dernier) et une fillette de sept ans sont attablés.

— Veux-tu un artichaut? demande le mari à sa femme.

— Non, merci; je crains les crudités, à cause du petit.

Le père donne l'artichaut à la petite fille.

— Merci, papa, ça pourrait faire du mal à petit frère.

Si vous êtes femme, et si vous voulez contribuer à régénérer l'humanité et à faire disparaître les maux qui l'accablent, faites passer la santé avant tout. Si vous possédez ce trésor inestimable, vous le transmettez à vos enfants, et ceux-ci vous béniront. Pour être sûre d'arriver à ce résultat, vous n'avez qu'à vous adresser à la sollicitude toute maternelle de Madame Pinkham, Lynn, Mass.

L... a diné chez le baron X..., qui est doué, paraît-il, d'une rare avarice.

— Mon cher ami, voilà un dîner qu'il faudra rendre.

...Mais, répondit L..., c'est ce que j'ai fait en sortant.

Encore une année de passé. Parmi les événements qui se sont passés durant les derniers douze mois, un surtout est resté gravé dans la mémoire de tous. Riches comme pauvres se rappelleront toujours que les plus belles et les plus élégantes fourrures se sont vendues et se vendent encore au grand établissement de Derome et Lafrancois, coin des rues Ste. Catharine et Amherst, Montréal.

Monsieur écoute une lecture que lui fait un jeune abbé, récemment attaché à sa personne.

C'est un récit de voyage, au cours duquel l'auteur a écrit cette phrase: "... Et l'on vit sortir du port le navire, poussé vers la pleine mer par un vent de S-E..."

Le clerc, dit-il, troublé peut-être, par l'importance de ses nouvelles fonctions, lit avec l'onction dont il est capable, le passage de cette manière: "... Et l'on vit sortir du port le navire poussé vers la pleine mer par un vent de Son Eminence..."

Prenez dix cents, allez chez le droguiste, et procurez vous un paquet de Diamond Dyes. Avec cette teinture vous obtenez les couleurs les plus simples et les plus recherchées.

— Les bourgeois traitent de haut les gens d'esprit; ils ont sur ces derniers la supériorité du calembour.

Un modèle de réclame

Nous trouvons dans le *Courrier de St Hyacinthe* du 30 Décembre dernier une correspondance datée de St Dominique et qui mérite d'être relevée. C'est à propos d'un orgue. L'auteur qui signe *Clavier* demande d'abord au rédacteur de corriger ses fautes de français, car, dit-il; "Je sais mieux faire un bon sillon dans mon champ qu'écrire une phrase."

Un clavier qui fait un sillon! Doit-il en faire des croches et des double-croches!

Mais continuons: "Je maute plus facilement la pello et la pioche que la plume."

Voilà pourquoi les lecteurs ne devront pas être surpris de lui voir jeter à la tête du facteur quelques pelletées de... compliments.

Le correspondant continue sur ce ton, et sous prétexte de vanter l'instrument, il en fait une critique mordante:

"M. Brodeur, dit-il, a enlevé toutes les combinaisons fantaisistes, diaphanes et profanes; il n'y met que ce qui peut être utile et nécessaire à l'organiste." Et plus loin: "Ce qui n'empêche pas M. Brodeur de pouvoir joindre l'agréable à l'utile en confectionnant des orgues d'une très grande valeur, comme celles de St Vincent, etc."

C'est assez dire que l'orgue de St Dominique n'a pas une grande valeur et que l'agréable n'y est pas joint à l'utile et qu'enfin le facteur n'y a mis que ce qui est absolument nécessaire.

M. Brodeur est un homme d'esprit, et vraiment je ne sais pas ce qu'il a pu faire à ce "Clavier" pour en recevoir un pareil payé. Car enfin, quand on voit des instruments de musique pronés par des gens qui avouent ingénument qu'ils ne savent manier que la pelle et la pioche, n'est-on pas porté à croire que ces instruments ne sauraient rallier de suffrages plus éclairés.

COUACS

ENRICHISSEZ-VOUS. — Quand le Houblon vaut \$ 1.25 la livre comme aujourd'hui, un arpent de terre vous rapportera \$ 1.000 de bénéfice. Malgré le prix élevé du Houblon, nos amers qui constituent le meilleur remède domestique, en contiennent la même quantité, et nous continuons à les vendre au même prix que les années précédentes et cependant le Houblon est aujourd'hui vingt fois plus cher qu'auparavant. Cultivez le Houblon, vous améliorerez votre fortune; Buvez les amers de Houblon et vous améliorerez votre santé.

Mlle de L... est à marier. Sa mère pousse un homme riche qui a près de quarante ans et qui est loin d'être beau. Mademoiselle préfère un officier qui n'a pas le sou, mais qui est très-joli garçon. Chère enfant, dit la maman, la beauté est éphémère. —Oui, réplique la petite mais la laideur ne l'est pas.

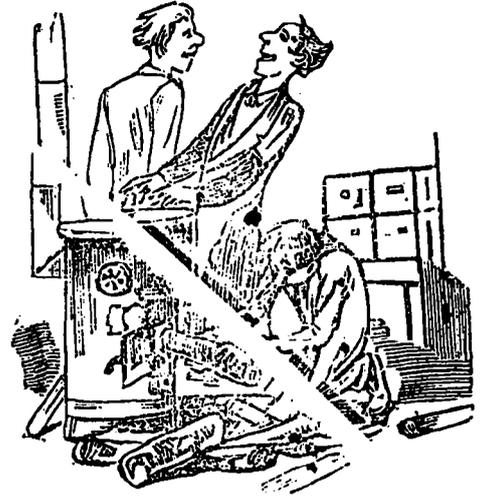
KIDNEY-WORT
EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du FOIE
A une action propre sur ces organes importants, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.
MALARIA. Si vous souffrez de malarie, de fièvre, de douleurs, ou de constipation, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement.
Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.
Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.
KIDNEY-WORT



Me Laviolette se croit réellement malade; il regagne sa chambre soutenu par ses clers; le saute-ruisseau murmure malicieusement que le choleéra prend toujours comme ça...



— Qu'éprouvez-vous cher malade!
— J'ai froid!
— C'est pas malin à deviner, vous avez la fièvre! Du calme, du repos et une chaleur tempérée dans votre étude, et nous vous sauverons.



Depuis ce jour on fait un feu d'enfer dans l'étude de M. Laviolette qui du reste, s'en trouve fort bien, car il vient d'entrer en pleine convalescence.

Un directeur de théâtre s'entretient avec son caissier dont l'emploi est devenu une véritable sinécure depuis qu'on joue certaine pièce.

Soudain, le patron fait un geste et s'écrie:

— Tiens, il vient de m'entrer quelque chose dans l'œil.

Le commis, qui a son franc parler:

— Mais non, ça ne vient pas d'entrer, c'est votre doigt que vous y aurez laissé.

A la campagne, entre gamins dont l'un revient de l'enterrement de son oncle, en souriant, comme à l'ordinaire.

— Ça ne te fait pas de peine que ton oncle soit mort.

— Oh! si, mais je suis consolé, car quand je mourrai, je le retrouverai au ciel.

— Mais ta ne le reconnaitras pas!
— Oh si, je regarderai bien partout, et quand je verrai un ange qui a le nez rouge, je dirai: c'est mon oncle.

On ne contrefait que ce qui vaut quelque chose.

On ne cherche jamais à "imiter" ou à "contrefaire" ce qui est mauvais et ce qui n'a aucune valeur. Ceci est surtout vrai pour les remèdes domestiques, et quand on tente d'imiter une préparation de ce genre c'est une preuve irrécusable que ce remède est d'une grande valeur. Aussi, si qu'il a été prouvé par tout le monde que les Amers de Houblon étaient le plus pur, le meilleur et le plus précieux remède domestique, des milliers de nombreux témoignages de la presse et de plusieurs personnes en faveur des Amers en question, et on a cherché par tous les moyens à persuader les personnes souffrantes de se servir de ces drogues falsifiées au lieu de véritables Amers de Houblon, espérant faire de l'argent au moyen de la bonne réputation acquise par ces Amers. D'autres ont lancé dans le commerce des médicaments brevetés, arrangés de la même manière que les Amers de Houblon, avec une légère variante dans le nom mais en ayant bien soin d'y faire entrer le mot "Houblon" ou "Houblons" de manière à faire accroire aux gens que ces drogues étaient les véritables Amers.

Tous ces prétendus remèdes, quel que soit leur nom, et surtout ceux qui sont affublés du mot "Houblon" ou "Houblons" sont des imitations ou des contrefaçons. Défiés vous en. N'y touchez pas. N'employez que les véritables Amers de Houblon que vous reconnaitrez à une guirlande de Houblon vert dessinée sur l'étiquette blanche de la bouteille. Ne vous fiez à rien autre chose. Les droguistes et les commerçants sont mis en garde contre les imitations ou les contrefaçons.

Les poètes grecs ne se montraient pas toujours des plus galants envers le beau sexe.

Voici, en effet, ce que le célèbre Pélidas disait en parlant de la femme:

"Une femme donne à son mari deux jours de bonheur: celui où il l'épouse, celui où il l'enterre."

Nous insérons cette boutade... sans l'approuver.

Une femme remarquable mais non tirée (Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs:

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée: "L'Ange gardien de la femme," comme quelques-uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'envahit tous les jours, chaque lettre révélant une maladie ou un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son *Composé Végetal* est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est personnellement recommandé par les meilleurs médecins du pays. L'un dit: "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérira entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épileptiques qui ont résulté; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie."

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la sténosité, fait disparaître tout danger de stimulant et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'entorse, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

"Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1. le gallon ou six bouteilles pour \$5. est vendu par tous les pharmaciens. Tous les règlements des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du *Composé Végetal*, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages.

"Les *Amères pour le Foie*, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constipation bilieuse, et les maux de foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du *Composé*."

Tous doivent le respecter comme un ange de merde dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAN. A. M. D. Philadelphia, Pa. Manufacturé à Starstead, P. Q. Commerce approuvé par les pharmaciens de gros.

Nous accusons réception d'un billet de faveur pour le bal annuel des Canadiens Français, qui sera donné à New York, prochainement, sous le patronage de la société St. Jean Baptiste et au bénéfice de l'église canadienne.

L'AVARE

Etude de mœurs en 9 tableaux.

Une jolie naïveté d'enfant. On pose à Mlle Lili ce problème: — Dix sous par jour, combien cela fait-il au bout de la semaine?

Mlle Lili réfléchit, compte sur ses doigts et répond.

— Ça, fait trois francs cinquante.

— Très bien répondu, lui dit son grand-père Ça mérite récompense.

Et il lui donne les trois francs cinquante.

— Oh! s'écrie Lili, comme je regrette de n'avoir pas dit que ça faisait cinq francs!

Calino possède une maison de campagne à Saint-Mandé; on lui conseille d'acheter un chien de garde pour tenir les voleurs en respect pendant la nuit.

Mais Calino est devenu avare et il répond:

— J'ai mon plan! J'imiterai toute la nuit les aboiements d'un chien! De cette façon, les voleurs ne viendront pas me surprendre pendant mon sommeil!!!

L'Académie des jeux floraux de Toulouse vient de distribuer des récompenses aux lauréats de son concours annuel de poésie.

Ces récompenses consistent en ceillètes, primevères, lis, violettes et... soucis d'argent.

Des soucis d'argent! Hélas! ce n'est pas ce qui manque aux poètes, d'ordinaire!

Le patron, bienveillant, le laisse cuever son vin toute la journée et réveille l'ivrogne vers minuit.

— Allons, hop! secouons-nous, je vais fermer la boutique.

Le disciple de Silène ouvre un œil et murmure:

— C'est ça, fermez, comme ça, nous orons plus tranquilles.

UN APERÇU

Nos articles réduits obtiennent un succès immense.

La clientèle nombreuse qui nous visite chaque jour prouve suffisamment que nous vendons à très bas prix.

Foule au Département des Cashemires. Pour les raisons suivantes

CASHEMIRE NOIR

pure laine de 45ots réduits à 30ots		
" 55 "	" 41	
" 75 "	" 55	
" 70 "	" 50	
" 80 "	" 59	
" 85 "	" 68	

Foule au Département des Etoffes a robes.

Un énorme lot, qualité extra, de 27 cts. réduit à 10 cts.

Un autre lot, de 39 cts. à 25 cts.

Foule au Département des Broderies. Incroyable!!

Prix: 3 4 5 6 7 8 10 12 cts la verge. Mouchoirs bonne qualité 4 5 8 cts.

FOULE AU DEPARTEMENT DES CHEMISES.

Chemises tweed de 1.25 réduites à 85 cts, Chemises tricotées de 1.75 réduites à 1.20 cts. Chemises winy croise de 80 réduites à 50 cts.

Corps et Caleçons, de 30 35 40 45 cts.

Chaussettes laine, prix unique 20c

" Ecossaise, 3 paires pour piastre.

Foule au Département des Soieries

Foule au Département des gants.

Foule partout.

L'un de nous se rendant en Europe vers la fin du mois, se chargera volontiers de tout ordre qui lui sera confié pour achats à Paris et à Londres.

BOISSEAU FRERES 285 & 287

RUE SAINT-LAURENT

Le Fil Clapperton réunit les meilleures conditions pour la couture à la main et à la machine.

VIN DE QUININE
DE
GAMPBELL
LE GRAND TONIQUE
DU JOUR.

La langue des Micmacs.

Nous extrayons ce qui suit d'un excellent article du "Saguenay" à propos de la manière dont les Canadiens des Etats-Unis parlent la langue française.

"Un cure du Maine, qui veut bien nous honorer de son amitié, nous a écrit, à dessoin, une lettre donnant exactement le langage de nos frères exilés, où ils pourront facilement reconnaître leur jargon. Voici :

"S....., le 25 nov. 1882

"My Dear Sir,

C'est avec un plaisir et un intérêt toujours soutenus que je lis régulièrement votre feuille si patriotique. J'ai un peu retardé à settler mon petit bill pour abonnement, en partie je dois l'avouer, par carelessness, et en partie à cause de la rareté du cash et de la business qui absorbe tout mon temps et me fait négliger ma duty, surtout envers mes... créanciers. S..... [and mission] est toujours quiet; nous avons été un peu plus que hâtés, hier par un dreadful storm. Une maison avec store, shed et barn, a été détruite par la lightning; il pleuvait comme steady; Après ce petit été, l'hiver nous arrive sudden et sharp; les chemins sont icy et les pouds, ainsi que les swamps, sont frozés; aussi la gentry et surtout les tonés, jeunes folks qui ont passé les summer evenings à smoker la pipe et à walker la street, s'en donnent à cœur-joie, et shotent jus-qu'à ce que les rinks en fassent du feu.

"Vous priant de toujours croire à mon patriotisme, je demeure.

"Yours Truly,

".....prêtre curé."

Plusieurs de nos lecteurs de Québec riront de ce langage, qui est bien celui de nos Canadiens des Etats-Unis; mais ils trouveront tout naturel, lorsqu'ils vont dans les magasins américains de la vieille capitale française de Champlain, d'entendre les commis de langue française crier à tue tête: "Cashier!" Pourquoi encore cette bêtise ridicule?.... Pourquoi?.... Parce que nous n'avons aucun respect, aucun amour pour la belle langue que nous ont léguée nos Pères; et cette singerie, qu'on ne l'oublie pas, est un commencement d'abâtardissement et de dégénérescence.

FILOUTERIE.—Ceux qui ont dit que nous avions quelque chose à faire avec tous les amers et toutes les drogues qui s'affublent du nom de "Houblons," et qui induisent ainsi en erreur les personnes trop crédules en disant que nous paierons leurs dettes et leurs comptes, sont des trompeurs et des filous, et ceux qui en sont les victimes devraient les punir. Nous ne vendons que les véritables Amers de Houblon, et nous ne payons que les comptes dits gour ce grand remède, le meilleur et le plus pur qui existe au monde.

Hop Bitters Manufacturing Co.

Dieton espagnol :

"Les larmes des femmes leur coulent peu et leur rapportent beaucoup".

HOMMES DEOHARNES.

Le "Rénovateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé, guérit la Dispopsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages demusique tous les mois

"BUCHUPAIBA."

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de rognons, de la vessie et des organes urinaires toujours si rouffrants. \$1. Chez les Droguistes.

M. Prudhomme se promène sur le boulevard, accompagné d'un ami Un mendiant le sollicite.

L'ami lui donne quelques sous. —J'aime beaucoup les pauvres, dit d'un ton sentencieux M. Paul Prudhomme qui a gardé ses mains dans ses poches, mais je ne leur donne jamais rien. Car, si on leur donnait, il n'y en aurait plus, et que deviendrais-je moi qui les aime tant?...

"L'expérience acquise par les infortunes d'autrui est préférable à celle que l'on peut obtenir par ses propres malheurs." Soyez sur vos gardes et n'attendez pas trop tard. Méfiez-vous de ces drogues de charlatans qui chaque année font des milliers de victimes. N'employez que des remèdes qui ont fait leurs preuves et qui sont à l'abri de tout soupçon, comme le Kidney Wort. Dans les maladies du foie, des rognons et des intestins, aucun autre remède ne l'égalé. On le trouve à l'état solide et à l'état liquide chez tous les pharmaciens.

Z..., un poète médiocre, mais d'une suffisance remarquable, disait hier en parlant d'un confrère qui a eu quelque succès :

—Peuh!... en poésie, X... ne me va pas à la cheville.

—Tu veux dire à tes « chevilles », rectifia vivement un ami.

Le comble de la froideur. Se geler le nez en embrassant une anglaise!

KIDNEY-WORT

POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.

Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.

Hémorroïdes. Cette maladie pénible est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies

Prix \$1. PREVEZ-VOUS DE Vendre Pharmaciens

KIDNEY-WORT

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE. J'IGNORE SON NOM LE BONHEUR ET L'AMOUR. ROSE, NE PARLE PAS. LE DESIR. LA FERME DE BEAUVOIR VIR' DE BORD

C'EST TOI! (Valse chantée.) LE CHEMIN DES AMOUREUX. MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

L'ALBUM MUSICAL

-RECUEIL DE-

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Janvier

MUSIQUE

PRELUDE (ORGUE).....J. S. BACH
MON AMI BERNIQUE (CHANSONNETTE)..... G. NADAUD
ELOGE DES LARMES (MELODIE).....F. SCHUBERT
ORATORIO DE NOEL (DUO).....C. SAINT-SAENS
PRELUDE (ORGUE-HARMONIUM).....A. THOMAS
L'AUBERGE (PIANO).....SCHUMANN

LITTÉRATURE

A NOS ABONNES.....**
LETTRE PARISIENNE.....X***
CHRONIQUE.....**
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....G. SMITH
SOUVENIR DE SCHUBERT.....**
NOS REPRODUCTIONS.....**
REVUE MFNSUELLE.....**

Chaque numero contient 16 pages de Mus que

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON
A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de-Lour des, Montréal,

POSFRA LES DENTS

A MOITIE PRIX

ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites. Il extrait les dents pour 25 cts, ses prix sont très réduit et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste. Apoline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS, 760 rue Ste Catherine, MONTREAL.

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. ROVELL & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising contracts may be made for it in NEW YORK

VOYEZ TOUS

L'Huile de Requin de FOO CHOO

Fait entendre les Sourds et est le seul remède connu pour la surdité.

Cette huile est extraite de différentes espèces de petits requins blancs pris dans la mer jaune, et qu'on nomme CARCHARODON RONOLETH. Tous les pêcheurs chinois la connaissent. La propriété de ce remède fut découverte par un prêtre Buddhist, en 1410. Ses effets sont si nombreux et si miraculeux que ce remède fut officiellement reconnu par tout le Céleste Empire. Il est devenu tellement populaire que depuis 300 ans, aucun cas de surdité n'a paru chez les Chinois \$3 la bouteille, frais payés

ECOUTEZ CE QU'EN DISENT LES SOURDS.

Je considère ma guérison comme un miracle. Aucun bruit ne se fait plus sentir dans ma tête et j'en suis grandement reconnaissant.

Je suis bien mieux de ma surdité, encore une bouteille et je suis guéri.

Son pouvoir est indiscutable et la puissance de guérison absolue, constaté par l'expérience.

Ecrivez de suite à Haylock & Jenney, 7 rue Day, New-York. Mettez une plume dans votre lettre et vous recevrez un remède qui vous permettra d'entendre comme n'importe quelle personne et cela pour toujours. Vous ne regretterez jamais d'avoir agi de la sorte. Editeur "Mercantile Review."

Afin d'éviter toute perte par la maille, veuillez faire enregistrer vos lettres. Importé seulement par

HAYLOCK & JENNEY Seuls agents pour l'Amérique, 7 Rue Day, New-York.

VITAL CASSAN

Graveur sur bois et

DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse,

MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

HAUT-MAL, EPILEPSIE

ou Syncopes.

Gueries d'une façon permanente—Pas de blague—par l'emploi durant un mois des célèbres poudres du Dr. GOUILLARD, contre les convulsions. Pour connaître les personnes souffrantes de ces maladies qui nous produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur envoyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Gouillard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et comme il est à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous remboursons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes souffrantes de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats Unis et du Canada sur réception du prix ou par Express O. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison.

Adressez: ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CÉLÈBRES POUDES du DR KISSINGER contre la CONSUMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puisse guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. De fait nous avons en elles une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de blague là-dedans, nous expédions par la poste gratis et franc de port une BOITE d'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous n'ayez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée ne retardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

Adressez: ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn N. Y.